

# *Domaine des entités et référence personnelle en italien l2 : une étude transversale et comparative*

**Marina Chini**

Universidade de Estudos de Torino/ Segunda Faculdade de Letras e Filosofia de Vercelli (Itália)

marina.chini@unipv.it

---

## **1. Introduction**

Que ce soit en L1 ou en L2, toute communication suppose, non seulement que l'on donne à l'interlocuteur des points de repère dans le temps et dans l'espace, mais qu'on lui fournisse également les moyens d'identifier les référents dont on parle (personnes et choses, entités animées ou inanimées, concrètes ou abstraites), et qu'on lui signale le maintien et le changement de cette référence tout au long du discours (c'est ce que von STUTTERHEIM et KLEIN, 1989, appellent le "mouvement référentiel"); à cette fin, on recourt à différents types de syntagmes nominaux. Cela fait partie d'une compétence référentielle et textuelle assez complexe, mais basilaire du point de vue communicatif (LEVELT, 1989, 44-55). Les référents les plus importants constituent normalement le(s) topic(s) du discours (GIVÓN, 1983, 5-10); au niveau de la phrase ce sont les arguments du prédicat et, du point de vue syntaxique, ils coïncident la plupart des fois avec le sujet, l'objet direct ou indirect ou oblique. Quant à la structure thématique, les référents des syntagmes nominaux topicaux jouent souvent le rôle d'agent, de patient, de bénéficiaire, d'instrument, etc. (cf. LEVELT 1989 : 70-106), selon une certaine hiérarchie (GIVÓN, 1983, 22).

Acquérir une compétence référentielle est un volet important de l'acquisition

langagière. En L1 ce procès a lieu pendant les dix premières années de vie et même après (HICKMANN, 1995). Selon des études récentes, il suit une démarche qui semble valable, du moins en partie, pour différentes langues maternelles, quoiqu'il existe des préférences de conceptualisation, de *mise en grammaire* et de structuration textuelle liées à la langue employée (*language-specific* ; BERMAN/SLOBIN, 1994<sup>1</sup>).

Qu'en est-il de ce développement en L2 ? Jusqu'à présent, l'acquisition de la compétence référentielle a fait l'objet de plusieurs recherches, qui se sont occupées surtout des domaines du temps et de l'espace (DIETRICH/KLEIN/NOYAU, 1995 ; BECKER/ CARROLL, 1997 ; CARROLL/von STUTTERHEIM, 1997 ; BRUM DE PAULA, 2003 ; chap. de PAPROCKA-PIOTROWSKA et WATOREK dans cette revue). Moins nombreuses sont les études consacrées au domaine des entités et de la personne en L2 (CHAUDRON/PARKER, 1990 ; BROEDER, 1991 ; HENDRIKS, 1998 entre autres), tandis qu'il est étudié davantage pour ce qui est de L1 (KARMILOFF-SMITH, 1981 ; BAMBERG, 1987 ; MIN, 1994 ; HICKMANN et al. 1996, entre autres).

Un certain nombre de travaux aborde la question sous un angle plus syntaxique que discursif et référentiel (ce qui est important, certes, mais limité): emploi/non-emploi de sujets pronominaux aussi bien dans des LCs où ils sont obligatoires (langues non *pro-drop*; par ex. l'anglais) que dans celles où ils ne le sont pas (langues *pro-drop*, comme l'italien ou l'espagnol)<sup>2</sup>. Le problème a été abordé tantôt selon l'approche *parameter setting* (par rapport au changement de la position des paramètres de la Grammaire Universelle lors de l'apprentissage d'une L2, à partir de leur position en L1 ou de la position initiale<sup>3</sup>), tantôt du point de vue de la typologie et de l'aspect plus ou moins marqué des formes et des structures référentielles (*markedness*). Ces recherches, en examinant surtout des LCs non *pro-drop*, ou du moins avec *prédominance du sujet* (*subject prominent*), comme l'anglais, ont souvent constaté que dans un stade initial, *présyntaxique* des interlangues, on trouve une structuration pragmatique (plutôt que grammaticale) de l'énoncé (GIVÓN, 1984), avec des traits typiques des langues dites *topic prominent* (FULLER/GUNDEL, 1987 ; cf. aussi le principe *Focus last* de KLEIN/PERDUE, 1992). Cette donnée a été interprétée comme tendance universelle au développement de structures syntaxiques à partir de structures pragmatiques (GIVÓN, 1984). De plus, le fait que dans les premières phases les apprenants recourent souvent à des formes elliptiques, à des éléments vides, là où la LC exigerait un sujet pronominal<sup>4</sup>, a été interprété comme transfert typologique d'une L1 *pro-drop* à une L2 non *pro-drop* (influence de la typologie de L1 sur L2 ; HUEBNER, 1983 ; RUTHERFORD, 1983), ou, par certains générativistes (par ex. PHINNEY, 1987)<sup>5</sup>, comme preuve du caractère non marqué de la position *pro-drop* du paramètre (cf. HYAMS, 1986, à propos de L1).

Des études récentes donnent cependant des résultats divergents. Par ex. parmi des apprenants hispanophones d'anglais, ce sont les moins avancés qui ont plus de difficulté avec le sujet vide, bien que ce soit un moyen référentiel très employé dans leur L1; ils lui préfèrent souvent le pronom explicite, même là où la LC permettrait le sujet nul (MUÑOZ, 1995). Les mêmes difficultés se constatent dans le chinois L2 de japonais et d'anglophones (POLIO, 1995). Cela semble contredire l'existence d'un transfert généralisé de L1 à L2 dans ce domaine et nous suggère quelques doutes à

propos du caractère peu marqué de l'option *pro-drop* du paramètre, ou, de toute façon, à propos de l'idée de Chaudron et Parker (1990) selon lesquels le sujet non réalisé (*zero anaphora*) serait une forme peu marquée du point de vue de la structure, donc facile<sup>6</sup>. Pour bon nombre de L2 européennes (KLEIN/PERDUE, 1992), y compris l'italien (cf. VALENTINI, 1992), on a en outre trouvé une "stratégie du pronom sujet explicite", qui est appliquée surtout dans les premières phases, quand la morphologie verbale n'est pas développée et qu'il y a plusieurs référents potentiels. Le débat sur l'aspect (morpho)syntaxique de la question est donc encore ouvert.

Quant au côté référentiel et discursif, des études affirment que l'acquisition des formes référentielles définies serait plus précoce de l'acquisition des formes indéfinies et que les premières seraient parfois suremployées (CHAUDRON/PARKER, 1990) ; de plus, la tendance à distinguer entre contextes discursifs (topic connu, nouveau ou courant) se manifesterait très tôt dans l'apprentissage d'une L2 (CHAUDRON/PARKER, 1990 ; BROEDER, 1991, 127-150 ; HENDRIKS, 1998), à la différence de ce qui arrive dans l'acquisition enfantine de L1 (HICKMANN et al. 1996 ; HENDRIKS, 1998).

Les tendances qui ont émergé jusqu'à présent dans d'autres binômes de L1/L2 seront (du moins en partie) vérifiées par la suite. Notre recherche choisit une direction inverse à celle qui est la plus pratiquée : des sujets ayant une L1 non-*prodrop* (allemand) apprenant une L2 *pro-drop* (italien). A l'heure actuelle, on ne dispose que de rares travaux concernant l'acquisition des moyens de la référence personnelle en italien L2 ; ils optent pour une perspective syntaxique, parfois textuelle aussi (VALENTINI, 1992, 1994 à propos d'apprenants chinois) et morphologique (BERRETTA, 1996 pour les pronoms clitiques). Nous aborderons la question (sans prétendre pour autant l'épuiser) à propos d'un type textuel spécifique : la narration. Notre approche sera fonctionnelle et discursive plutôt que grammaticale et syntaxique, c'est-à-dire qu'on étudiera l'acquisition et l'emploi des moyens linguistiques pour la référence aux entités, surtout animées et personnelles (non seulement en fonction de sujet), à l'intérieur de textes parallèles en italien L2 et par rapport à la cohésion/cohérence textuelle (GIVÓN, 1995) et au mouvement référentiel (cf. aussi BROEDER, 1991).

Comme beaucoup de travaux présentés ici, notre approche textuelle s'inscrit dans le Modèle de la *Quaestio* (von STUTTERHEIM/KLEIN, 1989 ; von STUTTERHEIM, 1997 et ici). Pour ce qui est de la personne, ce modèle nous dit qu'un texte narratif répond à une question telle que: *Qu'est-il arrivé à X, (Y, Z) à un moment/une période T ?*, et prévoit donc un *topic* (le protagoniste, X) ou plusieurs *topics* (X, Y, Z) qui restent constants ou qui éventuellement s'alternent au cours du récit et dont on raconte les actions, principalement dans la trame (*participants continuity* ; GIVON, 1983). Une narration contient donc typiquement des chaînes d'actions avec *topic* stable, tandis que la référence au temps (et souvent même à l'espace) peut (et doit) être plus dynamique. Chaque récit comprend en outre des épisodes et des sous-épisodes, une structure hiérarchique interne qui peut avoir des conséquences sur l'emploi des moyens référentiels considérés (FOX, 1987).

Notre analyse essaiera de tenir compte, autant que possible, de ces aspects, et de les étudier par rapport à la fonction textuelle (introduction, maintien et changement de la référence) et cohésive des moyens référentiels. On essaiera enfin de dégager les

facteurs qui ont une influence sur l'emploi et le développement desdits moyens :

- a) des facteurs pragmatiques, cognitifs, textuels, etc. de valeur générale ;
- b) des facteurs *language-specific* liés aux deux langues en question ;
- c) des facteurs typiques des interlangues.

## 2. Remarques sur la référence aux entités et à la personne en italien

Les moyens de la référence aux entités, en italien comme dans les autres langues, font partie des dispositifs linguistiques qui permettent au locuteur de renvoyer à la réalité extralinguistique. Il s'agit d'une fonction langagière de base qui a été au centre de l'attention de plusieurs générations de philosophes, sémiologues et linguistes, à partir des stoïciens jusqu'à nos jours (rappelons, entre autres, FREGE, RUSSELL, WITTGENSTEIN, OGDEN et RICHARDS, KARTTUNEN ; cf. LYONS, 1977, 177-197, 636-677). Il ne nous est pas possible d'examiner ici ce débat. Ce qui nous intéresse, c'est son volet plus strictement linguistique. Quelles sont les traces linguistiques, en général d'abord, et en italien ensuite, de la référence aux entités, aux personnes ?

Ses manifestations superficielles peuvent être grosso modo divisées en deux sous-groupes : les moyens lexicaux (où c'est le lexème lui-même, accompagné ou non d'un déterminant, qui désigne l'entité en question) et les moyens pronominaux, qui renvoient normalement à certaines propriétés grammaticales ou parfois extralinguistiques du référent (par ex. son nombre, son genre, son caractère animé), sans le nommer. A la limite, ces formes pronominales peuvent être vides au niveau superficiel.

Le choix de l'un des deux types de moyens n'est pas arbitraire, mais dépend de plusieurs facteurs généraux, en partie iconiques (GIVÓN, 1983), ainsi que des traits typiques d'une certaine langue. Quant aux premiers, on affirme que si le référent (le topic) est peu accessible, ou ne l'est pas, on emploiera un moyen explicite, lexical, pour s'y référer ; s'il est accessible, connu, on recourt normalement à un moyen plus léger, pronominal (à la base, il y aurait l'Universel dit de la Quantité ; cf. GIVÓN, 1983). Sur la base d'études typologiques, Givón (1983 : 17-18) a en effet proposé l'«échelle d'accessibilité» du *topic* suivante :

- (1)      *topics plus accessibles*  
            anaphore zéro  
            pronoms clitiques/liés et accord sur le verbe  
            pronoms toniques  
            SNs pleins définis    - disloqués à droite  
                                      - ordre neutre (non disloqués)  
                                      - disloqués à gauche  
            structures clivées  
            SNs pleins indéfinis référentiels  
*topics plus inaccessibles*

En général, les formes pronominales situées en haut de l'échelle sont employées pour les référents les plus accessibles, tandis que les formes de reprise nominale, vers le bas, plus *lourdes*, renvoient à des référents moins accessibles, voire nouveaux. Cet ordre peut être légèrement différent d'une langue à l'autre (ARIEL, 1988). En principe,

il vaut aussi pour l'italien (BERRETTA, 1990), langue qui présente de nombreuses affinités typologiques, outre que génétiques, avec l'espagnol du point de vue de la référence aux entités (caractère non obligatoire des sujets pronominaux, fréquence des sujets vides et des pronoms clitiques)<sup>7</sup>. Pour la référence aux entités l'italien emploie les moyens suivants :

- a. pour l'introduction d'un référent nouveau, on recourt à des syntagmes nominaux pleins, souvent indéfinis, placés en position postverbale de focus (*c'era una volta un re* 'il était une fois un roi'), à des constructions existentielles-présentatives avec *c'è/c'era* 'il y a/avait', qui sont parfois suivies d'une phrase (pseudo-)relative (*c'è una testimone e il panettiere che trasportava il pane*, italophone ARM, *clauses* = cc. 162-163 ; BERRETTA, 1995). Le référent nouveau peut aussi être introduit comme sujet postverbal de verbes inaccusatifs de mouvement, tels que *arrivare* 'arriver', *passare* 'passer', *venire* 'venir' (SALVI, 1988, 47-55) ou bien comme objet de verbes de perception tels que *vedere* 'voir', ou *trovare* 'trouver' ([Charlie Chaplin] *trova una bandiera*, apprenante GIS, c. 2) ;
- b. pour le maintien de la référence d'une phrase à l'autre, on emploie un sujet pronominal vide et l'accord Sujet-Verbe (en personne et en nombre), ou l'anaphore zéro (dans les subordonnées implicites) dans le cas de références au sujet ; des pronoms clitiques pour les références ayant la fonction d'objet direct ou indirect ; des syntagmes nominaux définis (avec article défini ou démonstratif), des pronoms démonstratifs ou des pronoms toniques dans d'autres cas, le pronom tonique sujet étant réservé aux cas de contraste (*Lui mi crede (lei/gli altri no)* 'Lui, il me croit (elle/les autres non)' ;) ou bien à des alternances de référence (*Giovanni e Maria sono in casa: lui legge, lei dorme* 'Jean et Marie sont à la maison : lui il lit, elle, elle dort' ; cf. CORDIN/CALABRESE, 1988, 538-542)<sup>8</sup> ;
- c. pour le changement de référence (*shifting reference*) ou la réintroduction d'un référent, on recourt à des syntagmes nominaux définis pleins (parfois disloqués, parfois introduits par des démonstratifs) ou, éventuellement, à des pronoms toniques (BERRETTA, 1990). Si la distance de la mention précédente est réduite, on peut recourir à des formes plus légères.

L'emploi des formes anaphoriques interfère aussi avec l'ordre des mots, qui en italien est particulièrement sensible à la structure de l'information (thème-rhème ; topic-focus). Quoiqu'il s'agisse d'une langue ayant un ordre basique S(ujet)-V(erbe)-O(bjet), l'italien recourt souvent, surtout dans la variété parlée, à des ordres marqués (dislocations, phrases clivées ou *cleft sentences*, etc. ; BENINCÀ/SALVI/FRISON, 1988 ; BERRETTA, 1995). Le sujet explicite, lexical ou pronominal, qui est fréquemment en position préverbale, peut se trouver aussi après le verbe (SALVI, 1988, 47-59), comme on l'a déjà, en partie, vu<sup>9</sup>. Les règles de l'emploi et de la place du sujet en italien (parlé, surtout) ne sont donc pas toujours faciles. En outre, du point de vue phonétique, des formes importantes pour la référence, telles que les articles, définis et indéfinis et les pronoms clitiques sont peu saillantes, et complexes du point de vue morphologiques (fléchis en genre et nombre, comme en espagnol et en français), et peuvent de ce fait constituer une difficulté supplémentaire pour l'apprentissage.

La langue maternelle de nos apprenants étant l'allemand, une langue à pronom sujet (presque) obligatoire, on peut s'attendre à trouver avec une certaine fréquence des sujets pronominaux dans leur L2 (dans le cas de transfert typologique) ; on ne

peut cependant pas exclure la présence de structures pragmatiques (topic-comment, éventuellement avec topic sous-entendu), typiques de certaines interlangues (FULLER/GUNDEL, 1983 ; KLEIN/ PERDUE, 1992). Voyons maintenant comment nos apprenants font face à leur tâche acquisitionnelle.

### 3. Données et méthode

Nos données comprennent des narrations en italien L2 et L1 (et accessoirement en allemand L1) produites par des apprenants germanophones (étudiants Erasmus) et par des étudiants italophones du même âge (20-30 ans), à partir d'un stimulus visuel : une vidéocassette contenant une version réduite (21'34") de **Modern Times** = *MT* (*Temps modernes*) de Charlie Chaplin, qui a déjà été employée aussi par d'autres chercheurs européens (KLEIN/PERDUE, 1992). L'histoire, bien connue, met en scène deux jeunes gens très pauvres et sans travail dans l'Amérique de la crise économique des années 20. Les sujets l'ont racontée au chercheur (moi-même) après avoir regardé ces épisodes, en partie en sa présence, en partie en son absence<sup>10</sup>. Un autre enquêteur a en outre recueilli les récits provenant d'un groupe différent, formé de dix italophones (de Milan = MIL) ; ces récits ne concernaient que la seconde moitié du film. Les textes recueillis appartiennent au genre narratif mixte (avec des éléments descriptifs ; von STUTTERHEIM, 1997) du *film retelling*. Les sujets de cette première phase de la recherche se partagent globalement en deux groupes :

I) un groupe de huit étudiants Erasmus germanophones apprenant l'italien comme L2 à Pavie (Italie, près de Milan) : ALExia, KAREn, CORnelia, FRANz (22-25 ans, étudiants Erasmus, à Pavie depuis 7/8 mois ; cours avancés d'italien L2) ; ANTon, GISela, WOLFgang, CHRistine (même âge, étudiants Erasmus, à Pavie depuis un/deux mois, compétence de moyenne à avancée) ; ces étudiants ont suivi au moins un cours d'un/deux mois d'italien en Italie, parfois aussi des cours dans leur pays ; leur apprentissage est donc mixte (naturel/guidé) et de niveau hétérogène ; cette base de données sera prochainement élargie à d'autres germanophones ainsi qu'à des récits d'hispanophones et d'anglophones ;

II) un groupe de contrôle de treize italophones natifs constitué de deux sous-groupes d'étudiants universitaires, l'un de Pavie (PV), encore limité, mais qu'on est en train d'étendre, comprenant LAVinia (20 ans), ROBerta (24 ans) et ARMando (28 ans), l'autre de Milan (MIL), comprenant dix étudiants, dont les récits nous ont été gentiment fournis par Mary Carroll de Heidelberg (qu'on remercie au passage).

Les narrations ont été enregistrées avec magnétophone visible. Elles ont ensuite été transcrites et segmentées en unités propositionnelles ou *clauses* (= c.) et numérotées ; pour chaque *clause* on a codé les référents animés (et parfois même les inanimés) selon plusieurs dimensions (en suivant les suggestions de von STUTTERHEIM/KLEIN, 1989 et de HICKMANN et al., 1990, concernant respectivement des narrations en L2 et en L1). Pour ce qui concerne cette étude<sup>11</sup> on a considéré pour chaque référent (= rf) les aspects suivants :

I) Entité appartenant au *Topic* ou au *Focus* (T/F ; von STUTTERHEIM/KLEIN, 1989) ;

II) Valeur par rapport au mouvement référentiel : introduction d'un référent (= ir), c'est-à-dire première mention d'un référent nouveau ; maintien de référence à une

entité de la *clause* précédente (= mr) ; changement/réintroduction d'un référent déjà mentionné (*shifting reference* = sr ; éventuellement avec distance en *clauses* de la dernière mention)<sup>12</sup> ;

III) Forme du syntagme nominal (SN) : REL = pronom relatif ; PRO3 = pronom tonique de 3ème personne ; DEFNOM = SN défini introduit par un article défini ; DEMNOM = SN introduit par un démonstratif ; ZEROP (ZERO Pronoun) = pronom sujet sous-entendu ou nul dans une *clause* ayant un verbe fini (le sujet est codifié au moyen de l'accord sur le verbe) ; ZERO = anaphore zéro, sujet nul d'une phrase contenant un verbe non fini, normalement coréférent avec celui de la phrase finie<sup>13</sup> ;

IV) Fonction grammaticale du SN (SUJ = sujet, OBJ = objet direct, INDO = objet indirect, OBL = oblique) ;

V) Contenu référentiel (HUM = humain ; ANI animé ; INA = inanimé) ;

VI) Statut syntaxique de la phrase (PRINC = principale ; SEC = subordonnée ou secondaire explicite ; SECI = subordonnée implicite ; COORD = coordonnée) ;

VII) Constructions particulières : EXIS = existentielle ; PASS = Passive ; PRES = présentative.

Voici un exemple tiré d'un récit d'une germanophone, Karen :

(2) KAR (cc. 1-5) :

(2) KAR (cc. 1-5):		
1	ehm c'è Charlie Chaplin	'il y a Charlie Chaplin'
%rf1:	F:ir:NPRO:SUJ:HUM:PRINC:EXIS/PRES:	Charlie Chaplin
2	eh + 0 trova una bandiera	'eh [il] trouve un drapeau'
%rf1:	T:mr:ZEROP:SUJ:HUM:PRINC:	0
%rf2:	F:ir:INDNOM:OBJ:INA:PRINC:	una bandiera
3	che un camione ha dimenticato sulla strada	'qu'un camion a oublié sur la route'
%rf1:	T:mr:REL:OBJ:INA:SEC:	'che
%rf2:	?:ir:INDNOM:SUJ:INA/HUM:SEC:	un camione (= camionista)
4	e lui fa un segno	'il fait un signe'
%rf1:	T:sr2:PRO3:SUJ:HUM:PRINC:	lui
5	per eh+0 mostrare questa a/al camionista	'pour montrer celle-ci au camionneur'
%rf1:	T:mr:ZERO:SUJ:HUM:SECI:	0
%rf2:	T:sr:DEM:OBJ:INA:SECI:	questa
%rf3:	F:sr:DEFNOM:INDO:SECI:	al camionista

Dans ce qui suit, on ne pourra traiter que quelques-unes de ces dimensions. Dans le prochain paragraphe on identifiera les moyens employés et préférés pour la référence au protagoniste (4.1., 4.2.), ensuite pour la référence à des entités de différents types (4.3.) et en général pour la continuité référentielle (4.4.).

#### 4. Le mouvement référentiel dans les récits de Temps modernes (MT)

Nos narrations, plutôt longues et compliquées, comprennent plusieurs personnages, de nombreux épisodes et des changements de scène. Un rôle cohésif important y est joué par le protagoniste, Charlot (et, en partie, par la co-protagoniste, une jeune femme) : les références à ce personnage sont donc très importantes du point de vue structurel et sont, en même temps, très prévisibles et accessibles. Nous

allons d'abord considérer les moyens qui les réalisent dans la première moitié du film, là où il y a connaissance partagée entre narrateur et chercheur et où l'on peut s'attendre à un recours important à des moyens pronominaux et légers. Nous commencerons par un sondage limité à quelques sujets et ensuite nous passerons à l'étude d'un extrait de la seconde moitié du récit susceptible de présenter des chaînes anaphoriques concernant Charlot et quelques *patterns* de reprise/maintien de référents différents (animés et inanimés) ; nous vérifierons enfin le poids de certains choix référentiels sur l'ensemble du corpus de *MT*, pour identifier des indices possibles de la compétence narrative dans le domaine de la référence aux entités.

#### 4.1. Références au protagoniste (première partie du film - connaissance partagée)

Notre première analyse porte sur les références à Charlot dans la première partie du récit comme elle est racontée par six sujets : trois apprenants germanophones, ayant une compétence moyenne en italien L2 (ANTon, GISela et WOLfgang), et trois étudiants italophones (LAVinia, ROBerta et ARMando). Voilà les chiffres absolus (abs.) et les pourcentages (%) des moyens employés (*Tableau 1* ; les chiffres les plus significatifs sont en caractère gras) ; quant aux pronoms de troisième personne, on donnera aussi le pourcentage calculé sur le total des maintiens de référence (PRO3/mr) :

**Tableau 1 - Moyens référentiels concernant Charlot, protagoniste de *MT* (première partie, connaissance partagée) dans les narrations en italien L2 (ANT, GIS, WOL) et L1 (ARM, LAV, ROB): chiffres absolus (abs.) et pourcentages (%)**

	ANT abs.    %		GIS abs.    %		WOL abs.    %		ARM abs.    %		LAV abs.    %		ROB abs.    %	
Total rf76		26		71		56		83		55		
NPRO	25	<b>32.9</b>	8	<b>30.7</b>	28	<b>39.4</b>	9	16	5	6	4	7
PRO3	27	<b>30.2</b>	10	<b>38.4</b>	23	<b>32.4</b>	4	7.1	17	20.5	7	13
CLITOBJ	-	-	-	-	1	1.4	6	10.7	5	6	7	13
CLITINDO	1	1.3	-	-	-	-	3	5.3	9	10.8	2	4
REL	1	1.3	-	-	1	1.4	1	1.8	1	1.2	2	4
ZEROREL	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1.2	-	-
ZEROP	13	17.1	7	26.9	14	19.7	29	<b>51.8</b>	30	<b>36.1</b>	30	<b>54</b>
ZERO	7	9.2	1	3.8	3	4	3	5.3	13	15.6	3	5
PRO3/mr	17	<b>73.9</b>	3	<b>30</b>	17	<b>73.9</b>	2	<b>50</b>	8	<b>47</b>	4	<b>57</b>

Le statut de protagoniste de Charlot et le contexte de connaissance partagée auraient dû créer la condition pour l'emploi de moyens coréférentiels légers. On constate toutefois que les apprenants n'y recourent pas et que leurs choix sont différents de ceux des italophones. Certains moyens, les formes pronominales en général, se trouvent très rarement dans les textes des apprenants. En revanche, les pourcentages des noms propres (NPRO), ici la forme référentielle la plus explicite, sont beaucoup plus élevés chez les germanophones (31-39%) que chez les italophones (de 6 à 16%). Quant aux moyens moins explicites, les trois germanophones emploient souvent (30-38%) des pronoms de 3ème personne (PRO3) pour se référer à Charlot (la plupart des pronoms ayant une fonction de sujet), tandis que les italophones en emploient considérablement moins (7-13%), même Lavinia (20%), l'italophone la plus explicite du corpus (ici, mais aussi ailleurs ; cf. CHINI, 1996) : il s'agit là vraisemblablement d'un choix lié à un



style narratif personnel plutôt redondant. Chez deux apprenants sur trois les pronoms toniques se trouvent souvent dans des contextes de continuité référentielle (PRO3/ *mr* = 74% des cas) ; chez les italophones, cela ne concerne que la moitié des cas (47-57%). Quant aux clitiques (objet direct = CLITOBJ ou indirect = CLITINDO), les apprenants les utilisent très rarement (1% contre 16% des italophones). Voilà deux exemples pour une comparaison (en caractère italique les références à Charlot) :

- (3) GIS: e c'era un/una dimostrazione<sub>i</sub> (ir INDNOM)  
 'il y avait une manifestation'  
 5 che:/ehm + che<sub>i</sub> (mr REL) ha pensato  
 'qui a pensé'  
 che *lui<sub>i</sub>* (sr PRO3) è: il capo del/della dimostrazione  
 'qu'il (lit. il, lui) est le chef de la manifestation'  
 allora 0<sub>i</sub> (mr ZEROP) sono:/ehm *lui<sub>i</sub>* si hanno: - seguito [*lui* = Charlot]  
 (pour *allora l'hanno seguito*)  
 'alors ils l'ont suivi (lit. ils lui ont suivi)' (cc.4-7)

Tandis que le premier *lui* (sujet de la c. 6) est acceptable en italien (même s'il n'est pas indispensable, vu le contexte qui précède), le deuxième (c. 7) est complètement faux, car il n'est ni accentué ni contrasté. C'est un objet non emphatique en position préverbale : on s'attendrait donc à trouver ici un pronom clitique, *l(o)* : *l'hanno seguito*. Dans un contexte du même type l'italophone Roberta emploie en effet le clitique *lo* :

- (4) ROB: e: arriva la polizia<sub>i</sub> (ir: sujet postverbal)  
 'et la police arrive'  
 per eh + per 0<sub>i</sub> (mr ZERO) fare ordine  
 'pour rétablir (lit. faire) l'ordre'  
 e con la bandiera in mano 0<sub>i</sub> (mr ZEROP) *lo<sub>i</sub>* (sr CLIT) scambiano (*lo* = Charlot)  
 'et avec le drapeau à la main (ils) *le* prennent'  
 per eh per 0<sub>i</sub> (mr ZERO) essere il capo  
 'pour (être) le chef' (cc. 13-16)

Une autre différence remarquable entre natifs italophones et apprenants germanophones concerne le pourcentage des sujets nuls (ZEROP) : il va de 17 à 27% chez les germanophones, mais il est beaucoup plus élevé chez les italophones (de 36% à 54%). Quant à l'emploi des pronoms relatifs (REL) et celui des sujets vides dans des phrases ayant un verbe non fini (ZERO), il n'y a pas de grosses différences entre les données des natifs et celles des apprenants dans ce contexte limité. Après ce premier aperçu, venons-en aux moyens employés pour une fonction discursive et textuelle fondamentale dans le récit : le maintien de référence au protagoniste Charlot, toujours dans la situation de connaissance partagée de la première partie du film. Les données sont présentées dans le *Tableau 2*.

*Tableau 2 - Moyens employés pour le maintien de la référence (mr) à Charlot (1ère partie du film)*

	ANT	%	GIS	%	WOL	%	ARM	%	ROB	%	LAV	%
NPRO		25		-		-		-		-		-
PRO3		25		50		40		-		-		12
CLITACC		-		-		-		33		25		17
REL		-		-		20		-		25		6
ZEROP		33		50		20		66		50		47
ZERO		16		-		20		-		-		17

Ce contexte de coréférence devrait favoriser le recours aux moyens de reprise légers. Et c'est bien ce que font les italophones (47-66% de sujets sous-entendus, 17-

33% de pronoms clitiques), mais le phénomène est moins net pour ce qui est des apprenants germanophones (20-50% de sujets exprimés seulement par l'accord verbal = ZEROP ; 0% de clitiques objets). Ceux-ci utilisent plus de pronoms toniques (25-50% de PRO3). Comme on l'a déjà vu en (2), GISela se sert ici des pronoms toniques à la place des clitiques et ANTon emploie parfois même le nom propre (25%), c'est-à-dire la stratégie la plus explicite :

- (5) ANT: *lui* (mr PRO3) *ri/rie/riesce cercare lavoro*  
 'il réussit (à) chercher (pour: *trovare* 'trouver') un travail'  
*perché - 0* (mr ZEROP) *ha una lettera del/del sceriff di questa:/di quella eh città*  
 'parce qu'(il) a une lettre du shérif de cette ville/de cette ville-là'  
*e: ma Charlie Chaplin* (mr NPRO) *comincia eh/inizia di lavorare*  
 'et mais Ch. Ch. commence de (pour a 'à) travailler'  
*ma: lui* (mr PRO3) *è come sempre sfortunato* (cc. 156-159)  
 'mais lui il est malchanceux comme toujours'

#### 4.2. Maintien de référence prolongé au protagoniste (seconde partie du film *MT*)

Elargissons maintenant l'analyse à tout le corpus des germanophones et des italophones (y compris les sujets de Milan) en examinant un passage de la seconde partie du film, au cours duquel Charlot, désireux de se faire arrêter, accomplit toute une suite d'actions dans un restaurant et dans un bureau de tabac. Un tel contexte se prête à l'apparition de véritables chaînes de sujets coréférentiels, donc de formes vides, surtout en italien, mais en allemand aussi. L'influence de la L1 aidant, on s'attend donc à ce qu'elles y soient très nombreuses. Voilà les pourcentages globaux des moyens employés pour le maintien de référence à Charlot dans ce passage chez les deux groupes, apprenants et italophones (ROB, ARM + étudiants de Milan) :

**Tableau 3 - Pourcentages des moyens employés pour le maintien de référence à Charlot le passage du restaurant - bureau de tabac (récits en italien L2 et L1)**

	Apprenants germanophones	Natifs italophones
Tot. <i>clauses</i>	145	188
Tot. <i>maint.rf. (mr)</i>	73	117
%NPRO/mr	6.8	2.5
%PRO3/mr	17.8	6.8
%CLIT/mr	4	16.2
%ZEROP/mr	64	74.3

Si le pourcentage de sujets nuls coréférentiels (ZEROP/mr) est élevé dans les deux groupes, comme on s'y attendait (64% en L2 ; 74% en L1), on observe néanmoins des différences quantitatives importantes surtout et encore une fois pour ce qui est des pronoms toniques (deux fois et demie plus nombreux chez les apprenants), et des clitiques (quatre fois plus nombreux chez les italophones). Maintenant quelques détails supplémentaires qui ne ressortent pas du tableau : tous les apprenants recourent au sujet nul exprimé par l'accord, mais ce sont surtout FRA, WOL, ALE, COR, KAR et CHR qui l'emploient ; d'autre part il n'y a que FRA et CHR qui utilisent des clitiques dans ce contexte, et ils sont en cela plus avancés et *native-like* que les autres ; par contre GIS, WOL et KAR emploient plusieurs fois des pronoms toniques (PRO3), ayant

souvent fonction de sujet, et éventuellement des répétitions du nom propre, selon une stratégie redondante que la plupart des italophones évite. Au niveau de la compétence référentielle se dégagent donc au moins deux sous-groupes d'apprenants : l'un plus proche des natifs, l'autre moins avancé, trop explicite. On y reviendra (4.4), après avoir jeté un coup d'œil à d'autres référents.

### 4.3. Introduction et maintien de référence concernant des entités de différents types

On examinera tout à l'heure les moyens employés pour l'introduction et le maintien de références à des entités de différents types, animées et inanimées, qui viennent d'être introduites : non seulement Charlot, mais aussi la coprotagoniste, la dame témoin du vol, le drapeau, la manifestation, le bateau, les bananes, la petite cabane. On ajoutera ici les données en allemand L1 de sept apprenants (FRA n'a pas raconté l'histoire en allemand, faute de temps) à celles en italien L2 des huit apprenants et à celles de tous les italophones (= italien L1 : ROB, LAV, ARM et les dix étudiants de Milan, ou MIL) ; on donnera aussi une information syntaxique : le pourcentage des introductions en position postverbale (%PSTV/ir).

**Tableau 4 - Moyens employés pour l'introduction de différents référents (= ir), animés et non-animés en pourcentages: données globales des trois groupes**

Moyens	Allemand L1 (7 s.)	Italien L2 (8 s.)	Italien L1 (13 s.)
%NPRO	15	22.5	19.6
%INDNOM	80.7	74.1	74.5
%DEF(POSS)NOM	3.8	3.2	1.9
%PRO3	-	-	1.9
%ZEROP	-	-	1.9
TOTAL absolu26	31	51	
%PSTV/ir	81	84.6	100 (ROB,LAV,ARM) 70 MIL <sup>14</sup>

Les résultats des trois groupes sont assez proches et nous révèlent que l'introduction de référents nouveaux ne pose pas de problèmes aux apprenants, probablement car elle se fait de façon très simple et semblable dans les deux langues : au moyen du SN introduit par un article indéfini, pour tous les référents, animés ou inanimés. L'introduction au moyen du nom propre, et celle, assez rare, au moyen du pronom de 3ème personne ou nul, se limitent au protagoniste, Charlot, personnage saillant de l'histoire, pour ainsi dire de *default*. Quant au volet syntaxique, on constate que les pourcentages des premières mentions en position postverbale (%PSTV/ir) pour ces référents sont élevés, surtout en italien L1 et L2 (85-100%). C'est en effet une position typique pour les référents nouveaux (et non seulement en italien), une position conforme à la tendance pragma-syntaxique générale qui est de placer les éléments rhématiques et focalisés vers la fin de la phrase. Le fait que nos apprenants n'aient pas de difficulté avec cette règle n'est donc pas surprenant. En revanche, le cadre concernant la première reprise du référent tout de suite après son introduction (= maintien de la référence) semble plus varié et donc plus intéressant. Voilà le tableau.

**Tableau 5 - Moyens employés pour le maintien/la reprise de différents référents animés et non-animés déjà introduits, en pourcentages**

Moyens	Allemand L1	Italien L2	Italien L1
%NPRO	9	2.5	-
%DEF(POSS)NOM	22.7	35	21.7
%DEMNO	9	20	8.7
%REL	50	22.5	45.6
%PRO3	9	12.5	-
%CLIT	-	-	13
%ZEROP	-	7.5	8.7
TOTAL absolu mr.	22	40	46

Les différences les plus frappantes concernent d'un côté l'allemand L1 et l'italien L2 des germanophones (première partie du Tableau), de l'autre les deux langues maternelles (deuxième partie). Ce sont là les signes des difficultés d'apprentissage et les indices des traits *language-specific* de l'allemand et de l'italien. Quant aux difficultés, lorsque nos apprenants racontent l'histoire en italien L2, ils utilisent moins de pronoms relatifs qu'en L1 (22.5% contre 50%) ; en revanche ils recourent plus qu'en L1 aux SNs définis (35% contre 23%) et aux SNs introduits par des démonstratifs (20% contre 9%). Pour ce qui est des SNs définis (avec ou sans possessif, avec ou sans démonstratif), les chiffres des natifs, italophones ou germanophones, sont assez proches et montrent le point final de l'évolution de la compétence référentielle et textuelle dans ce secteur. Le domaine où les apprenants se rapprochent le plus des italophones est celui de l'accord verbal/sujet nul (ZEROP) : ils montrent donc qu'ils ont appris, du moins en partie, dans ce contexte, ce trait typique de la textualité italienne. En revanche, ils témoignent une certaine résistance et une influence possible de la L1 dans le secteur du pronom explicite de 3ème personne, tonique (suremployé), des pronoms clitiques (sous-employés), et des répétitions du nom propre (pour Charlot), suremployées. Une certaine tendance à la répétition est présente même chez des apprenants assez avancés tels que CORnelia (références au drapeau, *bandiera/banderuola*, en italique ; au camion en **gras**) :

- (6) COR: eh passa eh un camion; (Verbe - Sujet: ir INDNOM)  
 'un camion passe'  
 5 che; (mr REL) ha per un segno di pericoloso un/un grande pezzo di legno  
*una banderola - rossa;* (ir INDNOM) [pour *bandiera/banderuola*]  
 'qui a comme signal de dangereux un grand morceau de bois -  
 une (petite) banderole rouge'  
 [toux] e questo momento come 0; (mr ZEROP) passa per questo uomo/per  
 Charlie Chaplin (sr DEMNOM/NPRO) [0 = le camion]  
 'et en ce moment quand (il) passe près de (lit. pour/par) cet homme/près de  
 Charlie Chaplin'  
 lui per/Il camion; (mr DEFNOM) perde *questo banderole;* (mr DEMNOM)  
 'lui/le camion perd ce (m.) banderole' [genre masc. à la place du fém.]  
 e: Charlie Chaplin (sr NPRO) prende *questo banderole;* (mr DEMNOM)  
 'et Charlie Chaplin prend ce banderole' (cc. 4-8)

Pour une comparaison ponctuelle voilà le passage parallèle de l'italophone ARMANDO, qui recourt deux fois au clitique (*la/l'*) avec un résultat moins redondant que CORNELIA<sup>15</sup>:

- (7) ARM:      *passa un camion;*      (Verbe - Sujet: ir INDNOM)  
                   *'un camion passe'*  
                   0<sub>j</sub> (mr ZEROP) *perde un: eh diciamo + una bandiera<sub>K</sub>* (per) *segnalazione* (ir INDNOM)  
                   *'0 perd un/ disons un drapeau (pour) signalisation'*  
                   5      *+ Charlie Chaplin; (sr NPRO) prende 'sta bandiera<sub>K</sub>*      (mr DEMNOM)  
                   *'Ch. Ch. prend ce drapeau'*  
                   0<sub>j</sub> (mr ZEROP) *comincia ad agitarla* (mr CLITOBJ)  
                   *'0 commence à l'agiter'*  
                   per 0<sub>j</sub> (mr ZERO) *avvertire: penso il camionista (sr DEFNOM)*  
                   *'pour 0 avvertir - je pense - le camionneur'*  
                   (che) *l'ha persa<sub>K</sub>* (mr CLITOBJ; accord au fém. du participe)  
                   *'qui/qu'(il) l'a perdu'*      (cc. 3-8)

Une première évaluation de l'influence de la sémantique des référents sur les moyens référentiels employés nous révèle en outre la tendance, en italien L1 et L2 plus qu'en allemand L1, à se servir de moyens pronominaux ou vides (REL, ZEROP, CLIT, éventuellement PRO3) pour le maintien de référence aux personnes, mais à recourir à des SNs pleins, à des moyens lourds (SNs définis, avec ou sans démonstratifs), pour les inanimés (drapeau, pain, bateau, etc.), même si la distance entre deux mentions d'un même référent est réduite (cf. drapeau, ex. 6). La hiérarchie du caractère animé du référent (*animacy hierarchy*) exerce donc une influence sur nos données textuelles en italien (comme ailleurs, tant au niveau de la grammaire que du discours ; DAHL/FRAURUD, 1996 ; FRAURUD, 1996). De plus, on doit mentionner la possibilité plus réduite, pour ces référents inanimés, de jouer un rôle syntaxique de sujet ou d'objet dans ce type de texte, ce qui admettrait des mentions moins explicites que les autres (BERRETTA, 1990 pour l'italien).

En résumé, les passages narratifs en italien L2 qu'on a examinés se différencient de ceux des natifs surtout pour leur recours à des moyens de maintien de référence personnelle plus explicites et lourds (SNs pleins, pronoms toniques) ; nos apprenants se servent encore peu des moyens pronominaux comme les relatifs, qu'ils emploient moins qu'en allemand L1, et des clitiques, qu'ils n'emploient apparemment pas dans les contextes analysés.

#### 4.4. Données globales sur les moyens de continuité référentielle

Après avoir jeté un regard sélectif sur quelques passages et référents des récits, on veut enfin vérifier si les différences concernant les moyens pour le maintien de référence sont confirmées dans l'ensemble du corpus et pour chaque apprenant ; ces données globales seront comparées à celles du corpus des italophones de Milan (MIL). Voilà le Tableau pertinent<sup>16</sup> (les pourcentages se réfèrent à la quantité de formes référentielles de chaque type repérables dans cent *clauses* narratives ; par ex. 1% REL signifie qu'il y a un maintien de référence au moyen d'un pronom relatif toutes les 100 *clauses* de texte).

**Tableau 6 - Pourcentages de moyens employés pour le maintien de la référence (sur 100 *clauses*) - Italien L2 e L1 (MIL; caractère gras)**

Moyens	Sujets	ANT1	ANT2	WOL	GIS	KAR	COR	ALE	CHR	FRA	MIL
%DEMNUM	-ANI	1	1.8	1.2	1	1.2	1.3	0.6	0.9	-	<b>0.3</b>
	- INA	6	3.7	0.9	-	-	1.3	0.3	0.5	0.5	<b>0.4</b>
%REL		7.6	9.3	6.2	10.2	9.4	10	3.7	1.9	10.7	<b>13</b>
%PRO3 SUJ	-lui	14.2	23.3	13.1	17.3	15.7	12.2	14.1	9.5	2.4	<b>4</b>
	- lei	3.3	0.9	0.3	1	6.3	2.9	7.6	4.7	1.4	<b>1.4</b>
	- loro	-	-	-	-	4.4	-	0.6	2.8	1.9	<b>0.7</b>
%PRO3 SUJ	sg./pl.	17.5	24.2	13.4	18.3	26.4	15.1	22.3	17	5.7	<b>6.1</b>
%CLITOBJ	- lo	-	-	0.6	-	0.6	0.3	2.4	0.5	2.4	<b>5</b>
	- la	-	-	0.3	2	0.6	-	0.6	0.5	-	<b>1.1</b>
	- li/le	-	-	-	-	0.6	-	-	-	0.5	<b>0.3</b>
%CLITINDO	- gli m.	-	-	0.3	-	-	-	(1.2)	-	0.5	<b>4.7</b>
	- le f.	-	0.9	-	-	-	0.6	0.2	-	-	<b>0.2</b>
%CLITOBJ+INDO		-	0.9	1.2	2	1.9	0.9	4.6	1	3.4	<b>11.3</b>
%ZEROP	3ème p.	15.3	11.2	13.8	18.3	25.1	22.7	22.7	36	35.1	<b>34</b>
TOT. clauses		183	107	319	98	159	312	326	211	205	<b>1139</b>

Ces données viennent confirmer et préciser plusieurs impressions qui ressortaient déjà des sondages précédents. Plus précisément (et compte tenu aussi des pourcentages des récits en allemand L1, qui ne se trouvent pas ici ; mais cf. CHINI, 1999b, Tab. 6) on observe que :

1. pour le maintien de référence ces apprenants emploient les mêmes moyens que les italophones, mais dans des proportions partiellement différentes; ils recourent plus souvent que les italophones aux SNs introduits par un démonstratif et aux pronoms toniques de troisième personne ; moins aux sujets vides (ZEROP) et moins encore aux clitiques ;
2. cependant les choix effectués en L2 ne reproduisent pas simplement les choix des récits en L1 (cf. CHINI, 1999b, Tab. 6) : par ex. les sujets nuls (ZEROP) sont beaucoup plus fréquents dans les récits en italien L2 (11-36%) que dans ceux en allemand L1 (jusqu'à 20% des *clauses*) ; par contre les pronoms toniques de troisième (PRO3) sont moins nombreux dans les récits en italien L2 (6-26%) que dans ceux en allemand L1 (14-35%) ; l'acquisition des moyens typiques de l'italien est donc en cours ;
3. le maintien de référence au moyen du démonstratif (même lorsque un relatif ou bien un SN introduit par un article défini ou un pronom vide suffiraient) se trouve surtout en L2 (cf. aussi Tableau 5), notamment chez CORnelia, WOLfgang et ANTon. Seul Anton emploie les démonstratifs aussi massivement dans le récit en allemand ;
4. la forte réticence à se servir des clitiques en italien L2 a une manifestation paradoxale : certains apprenants leur préfèrent des structures et des formes verbales marquées telles que les passifs, qu'ils utilisent plus que les italophones (FRA: 3.9% ; KAR: 5% ; GIS: 3%, donc de 3 à 5 passifs sur 100 *clauses*, contre 0.5 à 2.7% pour les italophones) ; ils en emploient encore davantage dans leurs récits en allemand (5-9.6%)<sup>17</sup>. Le passif étant une construction plus typiques des langues *subject prominent* (cf. FULLER/GUNDEL, 1987), l'italien L2 de ces germanophones semble donc moins *topic prominent* que l'italien

des natifs. Voilà deux passages parallèles, tous deux possibles et corrects : dans le premier l'italophone ARMando ne recourt pas au passif et choisit la forme impersonnelle active du verbe (3ème personne du pluriel) avec le clitique, tandis que l'apprenant avancé Franz emploie le passif :

- (8) ARM: appena 0<sub>i</sub> (mr ZEROP) mette fuori la testa  
'aussitôt qu'(il) sort la tête'  
0<sub>i</sub> (sr ZEROP) lo<sub>i</sub> (CLIT) tirano fuori  
'(ils) le soulèvent'  
e: niente 0<sub>i</sub> (mr ZEROP) lo<sub>i</sub> (CLIT) portano via  
'et (ils) l'emmenent' (cc. 17-19)
- (9) FRA: 0 (mr) si nasconde per un attimo/ma poi 0 (mr) viene:/viene trovato/e: 0 (mr) arrestato  
'(il) se cache pour un instant/ mais après il est trouvé et arrêté' (cc. 25-27)

Le passif semble probablement moins difficile que les clitiques et plus apte à maintenir la continuité référentielle et de sujet. En réalité la continuité topicale en italien est garantie aussi bien par l'emploi du clitique, qui est une forme anaphorique topicale typique<sup>18</sup>. Voilà encore deux exemples, d'un apprenant (10) et d'une italophone (11) :

- (10) WOL: Ch. Ch. non può pagare / e adesso 0 (mr) è arrestato del eh poliziotto (cc. 235-236)  
'Ch. Ch. ne peut pas payer/et maintenant (il) est arrêté par le policier'
- (11) LAV: allora + 0 ruba dal camion una baguette/e 0 (mr) scappa/ e 0 si scontra con Charlot/  
'alors (elle) vole du camion une baguette/et 0 s'enfuit/et 0 se heurte avec Ch.'  
intanto 0 (mr) viene vista da una signora (cc. 195-198)  
'(elle) est alors vue par une dame'

Sur la base des pourcentages des Tableaux 2 et 6 et d'autres observations on peut proposer de regrouper les apprenants selon leur compétence *référentielle* et narrative :

- FRA et CHR sont les plus avancés, surtout pour ce qui est de l'emploi de l'accord sur le verbe permettant des sujets nuls (35-36 cas sur 100 cc.) ; FRA l'est aussi pour le recours aux relatifs (10.7%) et pour son usage restreint des démonstratifs et des pronoms sujet (5.7%), qui sont des moyens plutôt redondants. Il emploie également les clitiques plus fréquemment que les autres germanophones (sauf ALE), mais moins que les italophones ;
- les apprenants ALE, COR et probablement KAR se situent à un niveau de compétence moyen vu leurs pourcentages plus réduits de sujets nuls (23-25%) et plus élevés de pronoms sujet (15-26%) par rapport à FRA et à CHR ; par contre ALE emploie plus de clitiques que les autres germanophones (4.6% contre 0.9 et 1.9%), et tend donc vers un niveau plus avancé ;
- GIS, WOL et ANT se servent encore moins souvent de sujets sous-entendus (14-17%), très peu de clitiques (1-2%) ; ANT utilise massivement les démonstratifs (6-7%). Ils disposent donc d'une compétence post-basique.

## 5. Formes du mouvement référentiel et de la cohésion du texte

L'analyse des données quantitatives et des textes permet quelques considérations sur la fonction discursive des différents moyens référentiels et sur leur contribution à la structuration du texte dans les variétés des apprenants germanophones considérés.

1. La fonction d'*introduire des référents nouveaux* dans la narration est accomplie de façon correcte par les apprenants de tous les niveaux, c'est-à-dire normalement au moyen de marques *locales* (HICKMANN et al., 1996) telles que des SNs indéfinis (ex. 2, 6).





80	(15) GIS:	Tr	Charlie Chaplin; (sr NPRO)-mangia tutte le cose 'Ch. Ch. mange toutes les choses'	(PRINC)
		Ap	che lui; (mr PRO3) trova nel un ristorante + 'qu'il trouve dans (le) un restaurant'	(SUB)
		Tr	ma: senza paga/e 0; (mr ZEROP) non paga 'mais sans pay/et 0 ne paye pas'	(PRINC)
		Tr	e: 0; (mr ZEROP) chiama un polizisto (pour poliziotto) 'et 0 appelle un agent de police'	(PRINC)
		Ap	perché lui; (mr PRO3) vuole: assolutamente nel carcere un'altra volta	(SUB)
		Tr	'parce qu'il veut absolument (aller) en prison encore une fois' alora 0? lui;? (mr PRO3 OBJ?) mette nel pullman per il carcere	(PRINC)
		Tr	'alors (il) le met dans le car (le fourgon) de la prison' e ehm + qvi lui; (mr PRO3) trova la ragazza	(cc. 77-83) (PRINC)
			'et ici il trouve la fille'	

e. L'accord sur le verbe sans pronom sujet explicite (ZEROP) a un emploi plus limité en italien L2 qu'en L1 : il se trouve surtout dans les chaînes de *clauses* coordonnées entre elles, ayant le même topic et le même sujet (cf. ex. 9). Les apprenants les plus avancés y recourent même dans des contextes moins typiques, aux passages entre principale et subordonnée :

(16) FRA:	Charlot; (sr NPRO) si/si fa/si fa male tante volte	(PRINC)
	'Charlot se fait mal maintes fois'	
	perché cade cade: un pezzo del/del soffitto:	(SUB)
	'parce qu'un morceau du plafond tombe' eh quando 0; (sr ZEROP) si /eh si s/eh+siede 'quand il s'assoit'	(SUB) (cc. 182-184)

f. Le moyen qui pose le plus de difficulté aux apprenants (cf. les hésitations de l'ex. 14, c. 164) est le *pronom clitique*, qu'ils évitent et remplacent par des moyens plus lourds et explicites (ex. 3, 6), tandis qu'en italien L1 le clitique est bien présent, surtout comme objet, et évite le recours aux répétitions et parfois aux constructions passives (par. 4.4.; ex. 6, 9). Nos données confirment que le secteur des pronoms clitiques est difficile à apprendre et qu'il est maîtrisé tard en L2 (BERRETTA, 1986)<sup>22</sup>.

3. Quant au changement de référence, l'analyse de ce texte et surtout d'autres (CHINI, 1998a) nous révèle que le moyen le plus employé est le SN défini, en italien L2 comme L1. Les italophones utilisent aussi d'autres moyens moins *lourds* (pronoms personnels) dans le cas des sujets thématiques des récits ; cela n'arrive presque jamais aux apprenants. Le signal syntaxique de l'inversion qui accompagne parfois les réintroductions de référents est une marque fréquente en italien L1, qui n'a pas encore été assimilé complètement par tous les apprenants, sauf FRA (détails en CHINI s.p.).

(17) GIS:	adesso Charlie Chaplin è: nel carcere	
	'maintenant Ch. Ch. est dans la prison'	
	e: + la polizia:/ no/i pris/prisonici mangiano	
	'et la police/non/les prisonniers mangent'	
	e la polizia arriva (au lieu de: arriva la polizia)	(cc. 24-26)
	'et la police arrive'	

## 6. Conclusion

Il ressort de nos données que nos apprenants n'ont pas de problèmes avec les moyens d'introduction et de changement de référence de l'italien, mais qu'ils n'ont

assimilé qu'en partie et à un degré différent les formes de la coréférence aux entités qui sont typiques des textes narratifs en italien L1 (et qui coïncident souvent avec celles de l'espagnol L1 ; SEBASTIÁN/SLOBIN, 1994). Nous faisons allusion à la fréquence des sujets vides, des phrases relatives et des clitiques.

Leur emploi en italien L2 dépend de plusieurs facteurs et a des conséquences au niveau du texte et de sa cohésion, surtout là où il s'accompagne de certains choix syntaxiques (connexion interpropositionnelle plus ou moins explicite, parataxe/hypotaxe, ordres marqués, etc.) qui n'ont pas été traités ici et pour lesquels on renvoie à d'autres travaux (CHINI, 1998a, 1999a, s.p.). On peut par ex. constater qu'un style référentiel trop explicite et redondant comme celui de certains apprenants s'accompagne souvent de la parataxe et d'un caractère analytique, peu condensé qui a été constaté ailleurs dans des narrations dans des langues germaniques (**Frog stories** en allemand L1, BERMAN/SLOBIN, 1994, 632 ; *film retellings* en danois L1, SKYTTE et al., 1999). Ce qui fait que ces récits en L2, avec leurs références répétées aux entités, sont peu hiérarchisés et ressemblent souvent à des listes d'actions et d'événements.

Quant aux facteurs qui ont une incidence sur les choix référentiels de nos apprenants, on peut en identifier plusieurs, notamment :

- a. des facteurs pragmatiques, cognitifs et textuels généraux ;
- b. le niveau de maîtrise et de développement grammatical de l'italien L2 ;
- c. la langue maternelle (L1) des apprenants ;
- d. éventuellement, des facteurs spécifiques des variétés acquisitionnelles<sup>23</sup>.

a. Il est clair qu'en L2 comme en L1 les moyens référentiels choisis dépendent en partie de facteurs pragmatiques et textuels généraux tels que le caractère topical ou focalisé du référent, son accessibilité, les frontières entre énoncés et entre épisodes, etc. Dans l'ensemble, comme dans d'autres cas en L2 comme en L1 (GIVÓN, 1984 ; WILLIAMS, 1988 ; CHAUDRON/PARKER, 1990 ; VALENTINI, 1992 ; MUÑOZ, 1995), on peut confirmer la généralisation de Givón (1983), selon laquelle plus le *topic* est accessible, plus les moyens par lesquels on s'y réfère sont *légers* (par. 2). Mais sur l'échelle de Givón (1983, 18 ; cf. supra 1) nos apprenants semblent d'abord choisir des formes lourdes, nominales, tant pour les *topics* inaccessibles que pour ceux plus accessibles (en distinguant les deux au moyen de l'article : indéfini pour les topics nouveaux, définis pour les topics accessibles) ; ensuite, ils apprennent à mieux les différencier selon les règles de la langue cible, et se servent de moyens plus légers, pronominaux, pour les *topics* accessibles (pronoms toniques, puis accord sujet/verbe, anaphore zéro et clitiques)<sup>24</sup>.

b. Le niveau de compétence en L2 a donc une incidence, et cela surtout pour ce qui est des moyens employés pour le maintien de référence. A ce propos, on peut esquisser un parcours qui va d'une phase post-basique pendant laquelle les apprenants germanophones ont recours à des moyens lexicaux, souvent trop explicites (nom avec ou éventuellement sans article, avec démonstratif), à une phase où les moyens coréférentiels sont plus légers et appartiennent à la grammaire (pronoms, d'abord toniques, ensuite clitiques ; accord du verbe avec le sujet sous-entendu). On ne trouve pas ici de phase de structuration purement pragmatique de l'énoncé (cf. par. 1). La

séquence acquisitionnelle qu'on peut proposer pour les moyens du maintien de référence en italien L2 (à partir de données transversales d'apprenants germanophones d'italien de compétence différente) est donc la suivante :

(25) N/SN défini plein (/DEM NOM) > pron. tonique > accord/sujet vide, anaphore zéro > pron. clitique

Dans des variétés moins avancées que celles qu'on a examinées ici, il est possible de trouver aussi quelques formes vides de reprise, là où la pragmatique et le discours peuvent contribuer à en préciser le référent (cf. VALENTINI, 1992, 143-145 pour un apprenant chinois de l'italien). Il s'agit cependant d'anaphores pragmatiques, qui sont différentes de celles, à base syntaxique, que l'on a dans les variétés plus avancées<sup>25</sup>. En effet, celles-ci tiennent compte de règles morphosyntaxiques (telles que l'accord verbal, la flexion des clitiques et leur position par rapport au verbe) qui ne sont pas connues dans les premières phases de l'apprentissage<sup>26</sup>. A partir de nos données, il est donc discutable de considérer l'absence de sujet explicite comme une forme facile, peu marquée, parce que formellement légère, comme Chaudron et Parker (1990) le proposent (cf. aussi discussion de POLIO, 1995). Si elle l'était, elle devrait être surutilisée (*overextended*). Or, elle est (presqu')évitée par nos apprenants les moins avancés, tout comme elle l'était par les hispanophones apprenant l'anglais de Muñoz (1995), ou par les japonais et les anglais apprenant le chinois de Polio (1995).

c. De plus, dans notre cas la L1 freine cet emploi du sujet sous-entendu, l'allemand étant une langue non *pro-drop* qui permet l'absence du sujet explicite dans un nombre de contextes très limité (continuité de sujet dans des phrases coordonnées par *und* 'et' ou juxtaposées). On observe donc une certaine résistance à passer d'une L1 non *pro-drop* à une L2 *pro-drop* et, dans les phases intermédiaires surtout, on peut parler de traces d'un transfert typologique de L1, comme Huebner (1983) et Rutherford (1983) l'ont remarqué.

A notre avis, cette influence de la L1 est encore là quand la morphologie verbale se développe, du moins dans les premières phases (différemment de ce qui a été observé par d'autres chercheurs et/ou pour d'autres langues : VALENTINI, 1992, 150, pour l'italien L2 de chinois ; cf. aussi FAKHRI, 1984 pour l'arabe L2 d'anglophones ; LICERAS, 1989 pour l'espagnol L2 d'anglophones). En effet, il nous semble que la présence de sujets explicites et celle de l'accord verbal ne s'excluent pas mutuellement, ni tout de suite (du moins chez nos sujets germanophones). Une explication fonctionnelle du phénomène ne suffit pas.

d. Un autre facteur joue un rôle non négligeable, ici comme dans d'autres variétés acquisitionnelles, et il s'agit probablement d'un facteur typique des interlangues : le désir de clarté (WILLIAMS, 1988). Il expliquerait aussi pour quelle raison même des apprenants ayant une langue maternelle *pro-drop* (comme les chinois apprenant l'italien de VALENTINI, 1992 ; les hispanophones apprenant l'anglais de MUÑOZ, 1995) sont souvent plus explicites en L2 que les natifs : ils semblent avoir de la peine à transférer ce trait de L1 en L2 quand il peut donner lieu à des ambiguïtés. On a là un conflit entre modèle de L1 et principe de clarté, qui peut avoir le dessus là où L1 va dans la même direction que L2 et c'est le cas de nos apprenants germanophones. La tendance à utiliser des stratégies plus explicites a du reste été aussi observée par d'autres

chercheurs et langues (GIVÓN, 1984 ; FAKHRI 1984 pour l'arabe L2 ; WILLIAMS, 1988 pour l'anglais L2 de sujets ayant des L1 différentes ; VALENTINI, 1992 et GIACALONE RAMAT, 1993, 387, pour l'italien L2, d'apprenants chinois surtout), non seulement en L2, mais aussi en L1 et dans l'évolution diachronique (GIVÓN, 1984, 126).

En conclusion, pour ces apprenants, mais vraisemblablement aussi pour d'autres types d'acquisitions de L2, la démarche pour l'expression des relations anaphoriques dans les textes narratifs connaîtrait les stades suivants :

(26) STADE LEXICAL (év. PRAGMATIQUE/IMPLICITE) > STADE EXPLICITE > STADE SYNTAXIQUE  
 Mode pragmatique <-----> Mode syntaxique

D'un premier stade lexical, riche en répétitions nominales et connaissant éventuellement la possibilité d'*anaphores pragmatiques*, implicites, on passerait à un stade où l'emploi des formes anaphoriques commence à être grammatical (article défini et démonstratif ; pronoms toniques, souvent accordés), mais où il est encore trop souvent explicite et lourd ; enfin, on arriverait à un stade décidément plus syntaxique, où l'on recourt de plus en plus à l'accord sur le verbe -aux sujets nuls- et ensuite aux clitiques. Cette démarche ressemble pour la première partie à l'évolution observée dans le domaine temporel des variétés d'acquisition basiques et postbasiques du projet ESF ("de l'implicite à l'explicite" ; KLEIN/PERDUE, 1992 ; DIETRICH/KLEIN/ NOYAU, 1995) et dans le domaine modal de l'allemand L2 (AHRENHOLZ, 1999) et confirme la tendance générale (dans l'acquisition comme dans la compréhension, l'élaboration et la production), à passer de phases initiales guidées par des principes pragmatiques et par le lexique (*knowledge-driven*) à des phases grammaticales (*grammar-cued* ; KINTSCH, 1995). Dans ce développement, les apprenants les plus avancés passent parfois dans un moment successif "de l'explicite à l'implicite" (cf. AHRENHOLZ, 1999), cette fois-ci un implicite différent, qui révèle l'acquisition de normes syntaxiques et textuelles de L2 permettant une construction du texte plus proche à celle des natifs.

## Notes

<sup>1</sup> Les études contenues en BERMAN/SLOBIN (1994) nous offrent un cadre très riche pour comprendre ce type d'acquisition dans plusieurs langues maternelles, à partir de trois ans jusqu'à l'âge adulte. Il y est surtout question de l'évolution de la compétence dans les domaines de la référence au temps et à l'espace et de la cohésion textuelle, la référence aux entités n'y étant prise en considération que marginalement.

<sup>2</sup> L'acquisition du caractère *topic-prominent* de certaines LCs (le chinois L2, par ex.), qui a aussi une influence sur la référence aux entités, a été plus rarement étudié (cf. JIN, 1994).

<sup>3</sup> Ces travaux (cf. WHITE, 1985 ; PHINNEY, 1987 ; LICERAS, 1989) n'ont pas abouti à une réponse unanime à la question. Pour une interprétation générative récente qui ne recourt pas au mécanisme du *parameter setting* (cf. LICERAS/DÍAZ, 1999).

<sup>4</sup> Cf. White (1985) et références de Hartford (1995). Une préférence initiale pour l'anaphore zéro/les sujets vides a aussi été observée dans l'acquisition de plusieurs

langues maternelles (par ex. par HYAMS, 1986, pour l'italien et l'anglais).

<sup>5</sup> D'autres recherches génératives sur des LCs *pro-drop* sembleraient confirmer cette idée : des apprenants ayant des L1 non *pro-drop* acceptent/produisent très tôt des sujets vides en espagnol L2 (LICERAS, 1989 ; LICERAS/DÍAZ, 1999).

<sup>6</sup> Eux-mêmes, d'ailleurs, ne s'expliquent donc pas pourquoi leurs apprenants japonais d'anglais L2 n'y recourent pas, même là où l'anglais le permettrait.

<sup>7</sup> Contrairement à l'espagnol, l'italien n'a pas été traitée comme L1 en Berman/Slobin (1994). Quelques données sur la compétence référentielle en italien L1 (4-10 ans) se trouvent en Orsolini/Rossi/ Pontecorvo (1996).

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur les pronoms personnels (cf. CORDIN/CALABRESE, 1988).

<sup>9</sup> Par ex. lors de contrastes, de dislocations (*questo libro l'ho comprato io*), de constructions présentatives (*c'è un uomo che passa* 'il y a un homme qui passe'), avec des verbes inaccusatifs (*supra*) et en général quand le sujet, ou l'énoncé entier, est rhématique : *è arrivato Carlo* 'Charles est arrivé' ; *Domani partono i nostri figli* 'Demain nos enfants partent' (BERRETTA, 1995, 136-138). Il y a aussi des règles strictes pour l'ordre des clitics (références bibliographiques en BERRETTA, 1986).

<sup>10</sup> Plus précisément les sujets ont vu la première moitié de la vidéo l'un après l'autre, en présence de l'enquêteur ; après chaque épisode le sujet devait raconter à l'enquêteur ce qui s'était passé (situation de connaissance partagée) ; la seconde moitié n'a été vue que par l'informateur, qui devait, au terme du visionnement, la raconter à l'enquêteur (situation de connaissance non partagée). Ensuite les apprenants ont résumé l'histoire dans leur langue maternelle et parfois même en italien L2. De plus on a demandé à un apprenant (ANT) de raconter toute l'histoire à une native n'ayant pas vu la vidéo, ce qu'on voudrait faire ensuite avec un groupe plus large d'informateurs.

<sup>11</sup> Dans d'autres cas on a aussi considéré des dimensions telles que l'appartenance de la *clause* à la Trame, à l'Arrière-Plan, ou au *Setting* ; le rôle sémantique (agent, patient, etc.) et la position du SN référentiel par rapport au verbe (préverbale, postverbale ; cf. CHINI, 1998<sup>a</sup> ; 1998b, 1999a).

<sup>12</sup> Nous avons adopté un critère très rigide (mais très net) pour la coréférence (ou mr), c'est-à-dire la présence dans la *clause* qui précède immédiatement, bien que d'autres chercheurs choisissent des critères plus larges (par ex. WILLIAMS, 1988, 351, parle de *topic continuity* pour les anaphores dont l'antécédent se trouve à une distance de 1 à 8 *clauses* de la dernière mention). Notre critère, en garantissant un maximum de continuité, devrait donc permettre d'identifier les contextes où l'emploi de moyens coréférentiels légers est plus probable même chez les apprenants les plus rétifs.

<sup>13</sup> En italien les *clauses* à l'infinitif et au gérondif ne spécifient pas le sujet, sauf dans des cas très particuliers et dans un style soutenu (RENZI/SALVI, 1991 : 485, 572) ; dans les phrases au participe, qui sont très rares dans nos données, le sujet peut être explicite (RENZI/SALVI, 1991 : 596-599).

<sup>14</sup> Pour les autres pourcentages les données de MIL et des sujets de Pavie sont considérées ensemble, car il n'y avait pas de différences importantes. Le pourcentage le plus bas des introductions de référents postverbales dans le groupe MIL concerne les référents animés, surtout Charlot qui, dans la seconde partie du film (la seule que les apprenants de MIL racontent) est déjà connu et n'a pas besoin d'une structure présentative telle que *c'è Charlot che*, avec sujet postverbal. En outre les récits de MIL

sont plus compacts et cohérents que ceux de notre corpus. On y trouve par ex. l'introduction préverbale : *una signora / che aveva visto la scena / gli corre dietro* (VP01).

<sup>15</sup> Bien que ce soit l'italophone qui emploie le plus souvent le SN introduit par un démonstratif pour le maintien de référence (cf. c. 5). Son style est en général peu formel et colloquial : cf. le démonstratif *'sto/ 'sta* au lieu de *questo/ questa* 'ce/cette'.

<sup>16</sup> Parmi les moyens coréférentiels on considérera : les SNs définis introduits par un démonstratif (DEM<sub>NOM</sub>), ayant un référent animé (ANI) ou non animé (INA), les pronoms toniques sujets de troisième personne singuliers et pluriels (PRO3 = *lui/er* masc., *lei/sie* fém. ; PRO6 = *loro/sie* plur.), les pronoms clitiques de troisième personne (CLIT : ayant fonction d'objet = OBJ : *lo* masc. sg., *la* fém. sg., *li* masc. pl., *le* fém. pl. ; ou d'objet indirect = INDO sg. : *gli* masc., *le* fém.), les sujets nuls (ZEROP) dans des contextes personnels de sujet de troisième personne (sg. ou pl.) d'une phrase finie.

<sup>17</sup> Le passif en allemand L1 ne semble pas aussi rare ici que dans les récits de la grenouille (*Frog*) examinés dans Berman/Slobin (1994) par Bamberg (1994, 191, 229-232) ; nous n'avons pas d'explication pour ce phénomène, qu'il faudrait éventuellement vérifier plus précisément. Quant au passif en italien L1, en général il est rare (mais pas absent) dans la variété parlée ; on le trouve surtout dans des contextes et avec des fonctions spécifiques, d'impersonnalité, de cohésion etc. (cf. BAZZANELLA, 1994, 134-142).

<sup>18</sup> Le recours au passif se trouve toutefois aussi chez les natifs et dans des contextes semblables : quand l'agent est peu important ou déjà connu (la police, dans l'ex. 9), dans des cas de *délocalisation de l'agent*, ou avec des verbes soulignant la *affectedness* de l'objet et/ou liés au domaine légal (BAZZANELLA, 1994, 142 ; ex. 8, 9).

<sup>19</sup> En italien L1 ces SNs sont très peu employés pour le protagoniste, un peu plus fréquemment pour les autres personnages, surtout s'il y a un changement de scène ou de fonction.

<sup>20</sup> Les natifs utilisent également des formes telles que *il quale, cui* 'lequel, auquel' (CHINI, 1998b : 139).

<sup>21</sup> Dans le même contexte en allemand L1 on trouve en effet des pronoms sujets aux passages entre principale et subordonnée.

Cf. CHR:	Tr	.. und 0 <sub>i</sub> (mr ZEROP) isst alles Mögliche XXX	(PRINC)
		'et il mange tout le possible'	
	Ap	weil er <sub>i</sub> (mr PRO3) hofft	(SUB)
		'car il espère'	
	Ap	dann wieder 0 <sub>i</sub> (ZERO) geschnappt zu werden	(SUBI)
		'être ensuite rattrapé encore une fois'	
	Tr	und 0 <sub>i</sub> (mr ZEROP) wird dann auch geschnappt	(PRINC)
		'et (il) est rattrapé encore une fois'	
	Tr/Ap	weil er <sub>i</sub> (mr PRO3) geht dann auch zu einem Kiosk	(SUB?) (cc. 250-255)
		'parce qu'il va encore une fois à un kiosque'	

<sup>22</sup> Des apprenants avancés commencent toutefois à maîtriser même des règles morphosyntaxiques fines telles que l'accord du participe en genre et nombre avec le clitique objet :

CHR:	ma lui (mr PRO3) mette delle droghe: ehm nel sale	
	'mais lui il met des drogues dans le sel'	
	e: ehm ma /e la polizia v/eh viene a prenderlo (mr CLIT OBJ)[...]	(cc. 66-67)
	'et la police vient l'emmener'	
	adesso lei mr PRO3) ha fame [...]	
	'maintenant elle a faim'	

e: ehm 0 (mr ZEROP) ruba un pane  
 'et (elle) vole un pain'  
 eh una signora ehm eh /ha visto e /ha vista (mr CLIT OBJ) (cc. 110, 113-114)  
 'et une dame l'a vu/l'a vue'

<sup>23</sup> Sur d'autres facteurs, contextuels (degré de formalité de la situation, tâche orale ou écrite, etc.), textuels (alternance trame/arrière plan, structure épisodique), syntaxiques (passage d'une phrase principale à une subordonnée ; distance de la dernière mention; rôle syntaxique), sémantiques (caractère plus ou moins animé et topical du référent), qui semblent aussi jouer un rôle dans les choix référentiels en L2, il nous faudra revenir à l'avenir avec une étude plus spécifique.

<sup>24</sup> Des enfants italophones examinés pour la **Frog story** (CHINI, 1998a), de 6-10 ans, semblent au contraire passer d'une phase parfois trop implicite (adoptant par ex. la *stratégie du sujet thématique* qui permet des anaphores vides ou légères pour le thème du texte ; KARMILOFF-SMITH, 1981) à une phase plus consciente des contraintes textuelles et de la nécessité de tenir compte des connaissances de l'interlocuteur (cf. HICKMANN, 1995, et ORSOLINI/ROSSI/PONTECORVO, 1996, pour l'italien L1).

<sup>25</sup> Nous concordons donc avec Muñoz (1995) qui propose de distinguer le sujet nul "pragmatically constrained" qu'on peut avoir dans les variétés de base, du sujet nul "syntactically constrained", qu'on a relevé dans des variétés plus avancées comme celles de certains sujets de notre corpus.

<sup>26</sup> L'emploi des sujets nuls implique une bonne maîtrise de la morphologie du verbe, le recours aux clitiques comporte l'acquisition de formes fléchies, semi-libres et non accentuées, dotées d'une liberté syntaxiques très réduite, qui exigent en partie l'accord du participe avec l'objet clitisé, comme en français (*li ho visti* 'je les ai vus'), et qui sont donc des formes très grammaticalisées (BERRETTA, 1986).